

- DELISLE,J. : *“L’analyse du discours comme méthode de traduction”* , dans cahiers de traductologie n°2, 1980.
- DELISLE,J. : *“L’enseignement de l’interprétation et de la traduction”* , cahiers de traductologie n°4, 1981.
- LADMIRAL,J. : *“Théorèmes pour la traduction”* , Payot, 1979.
- SELESKOVITCH,V. : *“Interpréter pour traduire”* , Didier, 1984.

d'éviter la plupart des fautes qui rendent souvent la lecture des traductions ennuyeuse.

BIBLIOGRAPHIE:

- Dictionnaire des expressions et Locutions
A.Rey et s.chantreau Robert 1994
- Dictionnaire de Proverbes et dictons
F. Montreynaud, A.pierron, F.suzzoni Robert
- Dictionnaire de citations francaises
P.oster Robert
- Dictionnaire de citations du monde entier
F.Montreynaud et J.Matignon Robert
- Dictionnaire de citations et jugements
A.Pierron Robert

- **BASTIN,G.** : *“Pour une méthodologie de la traduction,”*, dans
phonétique appliquée,1983.
- **BESSE,H.** : *“Traduction et didactique des Langues”* , dans Neuren
sprachen, n°3, 1975.
- **BESSE,H.** : *“Problèmes de sens dans l’enseignement d’une langue
étrangère”* , dans langue française n°8.

Les allusions ont parfois des marques: guillemets, références à l'auteur, renvoi à un ouvrage, majuscule etc, mais elles sont en général imbriquées dans le message. Elles ne sont pas explicitées par le contexte, de ce fait l'apprenti traducteur risque de ne pas les voir. Leur reconnaissance est l'objet de savoir, elle est liée à la culture générale. Pour dépister des allusions, il faut consulter des dictionnaires spécialisés et surtout avoir beaucoup lu. La connaissance des allusions est l'une des tâches du traducteur et s'acquiert par un contact journalier avec la culture et la civilisation reflétées dans la langue qu'il doit traduire. La traductuine des allusions est souhaitable, mais pas toujours possible. En effet la traduction des allusions est problématique lorsque celles-ci puisent dans le patrimoine culturel d'une nation.

Conclusion:

La traduction doit s'éloigner des structures de la langue de départ par la recherche des effets de sens rendant le mieux le vouloir-dire de l'auteur du texte à traduire, les structures de surface des deux langues n'étant pas mises en relation. La performance du traducteur s'exerce indirectement sur la langue de départ par un savoir de compréhension et directement sur la langue d'arrivée par une connaissance active de ses formes écrites. La maîtrise des deux langues et du style permet

Ce n'est pas la connaissance de la grammaire ou du vocabulaire qui donne la véritable mesure de la maîtrise d'une langue, mais bien la connaissance de son fond de clichés et de formules consacrées. Du point de vue de la didactique de la traduction, les locutions et les expressions toutes faites sont très intéressantes car elles appartiennent autant à la langue qu'à la parole. "Les expressions toutes faites sont des intermédiaires entre la langue et la parole; elles sont moitié langue, car leur sens n'est pas en devenir mais pré-assigné, moitié parole, car elles énoncent une idée et non une hypothèse de sens; forme hybride entre la phrase grammaticale et l'aspect formel et l'unité de sens, elles sont caractérisées par l'association indéfectible d'un assemblage de signes linguistiques à une idée donnée. Par leur fixation de langue, elles écartent tout soupçon d'inspiration individuelle; par leur énonciation d'une idée, elles rejoignent le discours".

Les locutions et expressions toutes faites nous amènent à parler des allusions.

Il importe d'examiner comment fonctionne le principe de **l'allusion**. L'allusion a pour rôle d'évoquer des faits historiques, des romans, des poèmes, des paroles célèbres, des valeurs culturelles, sociales ou religieuses etc. La langue journalistique et publicitaire exploitent souvent ce procédé.

utilisant des mots différents. Les exemples cités démontrent que les langues choisissent, pour exprimer une même idée des traits marquant qui ne sont pas les mêmes d'une langue à l'autre. Il est rare que deux langues consacrent la même formulation à l'expression d'une même idée. Chaque langue a sa propre logique d'expression qui découle d'une adaptation des habitudes de dénotation qui remontent très loin dans l'histoire de la langue.

4 – L'idiotisme de la langue d'arrivée est traduit par un équivalent non idiomatique. Exemples:

- “Le chat patri, les souris dansent”
- “On ne prête qu'aux riches”
- “Ce que femme veut, Dieu le veut”
- “Il faut laver son linge sale en famille”

La traduction non idiomatique ne rend pas la même charge affective que celle de l'idiotisme en langue d'arrivée.

Les expressions idiomatiques sont parfois traduites par une unité expliquant l'idiotisme français. Cependant on remarque beaucoup de fausses traductions. On distingue aussi des unités qui paraissent idiomatiques mais qui ne sont que des calques des expressions françaises.

diffèrent par leur structure syntaxique. C'est l'équivalent sémantique.

Exemples:

“Une hirondelle ne fait pas le printemps”

[ba jek gol bahaR nemiʔavad]

avec une fleur le printemps ne vient pas

“Ventre affamé n'a point d'oreilles”

[adam go Resneh guʔ? enava nadaRad]

l'homme qui a faim n'écoute pas “Qui ne dit mot consent”

[sokut alamat Reast]

le silence est la marque du consentement

3 – L'idiotisme de la langue de départ est traduit dans la langue d'arrivée par un équivalent idiomatique. La structure sémantique et la structure syntaxique sont différentes mais les deux idiotismes assument la même fonction. Exemples:

- “Aide-toi, le ciel t'aidera”

[az to haRekat az xoda baRekat]

de ta part l'action de Dieu la grace

- “Qui a bu boira”

[Tobe goRg maRg ast]

la pénitence de loup est de mourir

Ce groupe est plus important que les trois autres groupes. On constate que le français et le persan désignent une même idée en

Socialement le proverbe agit comme un code dont se servent des personnes de même condition.

Malgré l'universalité du proverbe sa traduction pose des problèmes. Tous les proverbes ont été élaborés pendant des siècles d'histoire et ils en sont parfois, par les différentes conceptions qu'ils présentent, un fidèle reflet. Le proverbe, c'est ce que pense et dit le peuple. Il est le résidu de l'expérience et de la réflexion des générations. C'est là que surgit le problème de la traduction.

Il est évident que la confrontation de deux langues aussi lointaines que le français et le persan ne facilite pas la tâche du traducteur. On remarque deux catégories de proverbes: ceux qui trouvent des équivalences d'une langue à l'autre et ceux qui ne se correspondent pas. On peut établir le classement suivant:

1 – l'idiotisme de la langue de départ est traduit dans la langue d'arrivée par un équivalent idiomatique exact du point de vue de sa structure sémantique et fonctionnelle. Exemples:

“ Qui cherche trouve”= [t3 uja ndeh jaba ndeh ast]

“ Loin – des yeux, loin du Coeur”=
[az del beRavad haR ke az dideh Ravad]

2 – Un des composants de l'idiotisme de la langue de départ a un équivalent sémantique dans la langue d'arrivée. Les équivalents

proverbes en sens opposé. Les contradictions relevées rappellent qu'il n'existe pas de vérité unique. Malgré cela toutes les langues présentent un fond commun image et les correspondances entre l'une et l'autre sont repérables.

Il est sans doute peu d'énoncés aussi codés que le proverbe, tant dans leur structure formelle que dans leur statut sémiologique. Le proverbe est un type particulier du propos qui intervient dans le discours, il lui confère un caractère normatif qui a pour but de conseiller, imposer ou ordonner une règle de conduite. Il convient d'examiner les liens entre le fond et la forme du proverbe. Le fond équivaut à la signification du message transmis, la forme au style particulier qu'emprunte le proverbe pour réaliser ce message.

On constate un écart entre le ton du proverbe, dont les références sont souvent concrètes et la valeur de son contenu. Le proverbe véhicule deux sens: le premier littéral, qui tire une référence concrète d'un domaine particulier et le second métaphorique qui lui offre une valeur ironique, symbolique etc. c'est par l'imbrication des deux sens que nous recevons le message transmis.

La présentation formelle du proverbe contribue à sa mémorisation. Au proverbe s'attache un certain niveau de langage. Celui qui l'énonce a la certitude que son interlocuteur en comprendra le sens et l'utilité.

pragmatiques souffrent le plus de cet affaiblissement, sans doute parce que ceux qui les traduisent sont moins préoccupés “d’esthétique” que les littéraires.

Dans un cours d’initiation aux traductions, il faut proposer des exercices axés sur la recherche d’expressions imagées ou des tournures idiomatiques. Leur fonction doit être de rehausser la charge idiomatique et figurative des traductions. “L’objectif étant la formulation d’une pensée étrangère dans un français aussi coulant, collant, souple et familier que possible, le traducteur se doit d’apprendre à manier en virtuose les chichés, locutions, formules toutes faites, tournures usuelles et autres idiotismes qui constituent le fond de la langue dans laquelle il écrit”².

Il faut proposer des exercices qui ont pour objectif d’habituer l’apprenant à exploiter les ressources de la langue d’arrivée et, à introduire dans sa traduction des locutions idiomatiques.

Toutes les langues ont recours aux **proverbes**. Il semble que le souci de s’élever du particulier au général par le biais de formules moralisantes correspond à un besoin profond de l’être humain. On observe que toutes les langues produisent, chacune à leur façon, des proverbes ou des dictons. On remarque un nombre important de

². M.Tournier, “Le vent paralet”, Gallimard 1977, page 160.

écrire de la lagnue qui sonne faux. Il ne suffit pas, en effet, de construire des phrases grammaticalement correctes. Il existe des tours qui sont corrects au point de vue grammatical, mais qui ne sont pas conformes à la démarche de la langue. On peut citer le cas de l'étranger qui ne fait plus de fautes de grammaire en parlant, mais dont les phrases ne sont pas toujours construites naturellement; il y a un manque d'authenticité. Ainsi "la tête me fait mal" est parfaitement grammaticale, mais n'est pas l'expression qu'un français dira spontanément (il dira: "J'ai mal à la tête").

Il faut montrer aux apprenants par des exemples ce qui est grammatical n'est pas forcément idiomatique. Un texte bien traduit ne doit pas dégager une "impression d'absence"¹. Cette impression peut être ressentie aux plans lexical, syntaxique ou stylistique. Il est difficile de définir ce qui s'est perdu lors du transfert sémantique d'un idiome à l'autre, mais cela aboutit à une sorte de "langue de traduction". Dans ce cas c'est l'idiomatique de la langue qui est atteint, c'est à dire l'ensemble des habitudes langagières auxquelles se conforment les locuteurs de cet idiome on rencontre souvent des traductions qui sont totalement dépourvues des sources figuratives et des échos culturels qui rehaussent les écrits originaux. Les textes

¹ . F. Vermeulen, "Le français des traducteurs". Le Linguiste 1997 page 1.

2 – La langue d’arrivée ne permet pas de traduire la métaphore littéralement. Dans le cas des métaphores usées, le traducteur cherche une équivalence pour rendre le sens en d’autres termes.

Exemple: Comme deux gouttes d’eau

[mesle sibi ke az vasat nesf ka rdeh ba ?and]

“Comme une pomme coupée en deux”

En comparant les métaphores usées on se rend compte que la symbolique des deux langues s’appuie sur des images différentes. Cela montre qu’il faut, dans la plupart des cas, s’éloigner de la métaphore originale.

Dans le cas d’une métaphore vivante le traducteur essaie de trouver une équivalence et, si ce n’est pas possible, il traduit l’idée. Toute métaphore se ramène à son sens fondamental. Il incombe au traducteur de traduire au niveau de la métaphore chaque fois que c’est possible. Cela veut dire qu’il doit savoir d’avance de quelles ressources il dispose. La langue d’arrivée possède-t-elle une métaphore de même sens, et dans ce cas laquelle? ou procède-t-elle sans comparaison.

Le traducteur doit épargner aux lecteurs le désagrément de lire un texte imprégné du souvenir de la langue de départ. Avec des mots de la langue d’arrivée qui rendent le sens du message original, on peut

Les métaphores usées sont entrées dans la langue et en composent le fond de clichés. Nous employons des métaphores sans nous en rendre compte quand nous disons; le pied de la table, la racine du mal, un torrent d'injures.

Les métaphores vivantes sont des formulations originales qui renouvellent l'expression. Elles sont le résultat de l'imagination créatrice d'un rédacteur ou d'un écrivain.

Il importe que le traducteur se rende compte du type de métaphore auquel il a affaire. Il ne doit pas traduire une métaphore usée par une métaphore vivante .

Les langues n'ont pas la même sensibilité envers les métaphores. Il existe souvent une correspondance entre les métaphores usées de deux langues proches, par contre certaines métaphores vivantes n'expriment pas l'idée de départ si elles sont traduites littéralement

En ce qui concerne la traduction deux cas peuvent se présenter:

1 – Les métaphores, d'une langue à l'autre, se correspondent absolument ou à peu près. C'est ce qui arrive quand les deux civilisations en présence ont des traditions communes.

Exemple: sa vie ne tient qu'à un fil.

[zendegia ? be yek mu baste]= "Sa vie ne tient qu'à un cheveu"

acquérir pour s'exprimer figurent non seulement les mots, mais aussi des groupes de mots plus ou moins imprévisibles, dans leur formes parfois, et toujours dans leur valeur. Connaître le sens des mots et les règles de syntaxe qui permettent de les assembler, ne suffit pas pour comprendre, et pour bien employer la langue. Dans la pratique, ces notions sont essentielles; aucune langue ne peut s'apprendre, ni être décrites sans elles. La traduction de ces groupes de mots est une tâche difficile car ces combinaisons sont intraduisibles mot à mot. Il y a des constructions propres à une langue donnée qui ne possèdent aucun correspondant syntaxique dans une autre langue. On relève aussi des formes grammaticales dont le sens ne peut être déduit de leur structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large.

La métaphore est un procédé d'expression, une figure de style qui fait ressortir l'éclat d'un texte. La métaphore consiste à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie. La métaphore comporte à la fois une part de raison et d'imagination. Elle exprime une réalité abstraite au moyen de termes concrets. il existe deux types de métaphores: usées et vivantes.

Problématique de la traduction des métaphores, locutions et expressions toutes faites

Fatemeh Tehrani

Résumé:

Le présent article a pour objectif de faire découvrir d'une part les exigences entourant la traduction des métaphores, locutions, expressions toutes faites, et d'autre part de montrer les dangers que présente le transcodage de certaines associations d'images. Beaucoup d'apprentis-traducteurs achoppent sur les passages métaphoriques dont la traduction met en jeu la sensibilité linguistique, le bon-goût, l'imagination créatrice et la logique.

Introduction:

Les apprenants du français langue étrangère constatent quotidiennement que parmi les éléments de la langue qu'il faut